

LE SCHÉMA OPTIQUE

C'est à la tradition freudienne que Lacan se réfère pour présenter son schéma optique¹, schéma optique qu'il est possible de comparer en effet à divers modèles freudiens, du microscope compliqué de la *Traumdeutung* à l'œil surréaliste tranché par la lame du refoulement qui surgit dans telle lettre à Groddeck ou dans le Moi et le Ça, en passant aussi par cet œil baladeur d'un schéma griffonné dans un manuscrit adressé à Fließ et représentant le travail de l'analyse.²

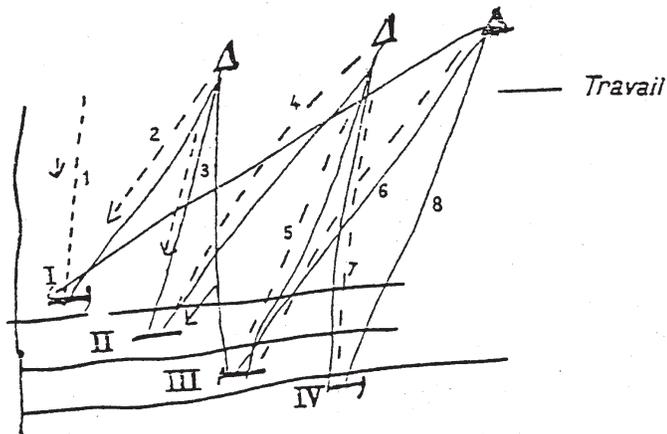


Fig. IV-1, Schéma du Manuscrit M. de Freud.

1 - J. Lacan, *Écrits* Paris, Le Seuil, 1966, p. 674.

2 - S. Freud, «Manuscrit M», in *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1969, p. 179-180.

Le discours de Freud paraît en effet à l'étroit dans ces schémas platement euclidiens. Et si une certaine topologie y est à l'œuvre, nous en trouvons davantage la trace dans le texte même plutôt que dans ces modèles qui prêtent souvent aux glissements simplificateurs ou biologisants. Si Lacan s'est efforcé de parer à ce danger dans ses séminaires et dans ses *Écrits*, il n'en reste pas moins vrai que d'en isoler brutalement le matériel formel sans retourner aux textes dont chaque mot compte, conduit à la platitude ou à la sottise. Ainsi notre commentaire n'a point d'autre but que d'en relancer la lecture.

Ce schéma optique, nous en trouvons une première représentation dans le séminaire sur les *Écrits techniques de Freud* (1953-1954). Il s'agit alors de montrer clairement la distinction du Moi-Idéal et de l'Idéal du Moi et d'expliquer également comment la psychanalyse, tout en n'agissant que par le langage, est capable de modifier le Moi dans un mouvement en spirale. Dans le commentaire au rapport de Daniel Lagache tel qu'il paraît dans les *Écrits* (1960), ce schéma optique bénéficie d'un commentaire enrichi des séminaires successifs, en particulier sur *La Chose*. Le schéma optique est longuement réutilisé plus tard au cours du séminaire sur *L'Angoisse* (1962-1963) où, grâce à l'apport antérieur sur *L'Identification*, il permet de traiter de l'objet *a*.

Le schéma optique renvoie à une expérience de physique amusante où certaines propriétés de l'optique sont utilisées. Il s'agit de voir apparaître, dans certaines conditions, un bouquet de fleurs dans un vase réel qui n'en contient pas en fait, comme on peut s'en rendre compte en sortant du champ où l'illusion se produit.

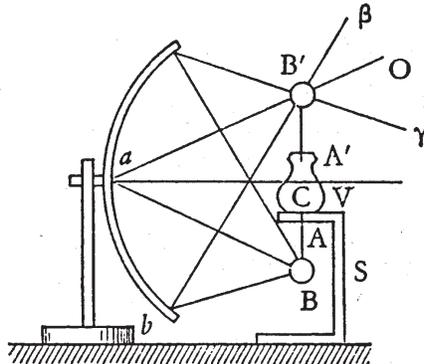


Fig. IV-2

Ce dispositif [figure IV-2] se réfère à l'optique géométrique où l'espace réel se double d'un espace imaginaire. Au voisinage du centre géométrique d'un miroir sphérique, les points réels ont des images réelles situées en des points diamétralement opposés. Les droites passant par ce centre sont transformées en droites projectives, et il est possible de retrouver cette propriété de relation antipodale par un raisonnement géométrique simple, en considérant les petits miroirs plans tangents au miroir sphérique, sachant que l'angle du rayon incident sur un tel miroir plan est égal à l'angle du rayon réfléchi. Mais pour que l'image réelle soit visible, l'œil doit se placer à l'intérieur d'un cône (β B' γ) défini par une droite génératrice ayant pour point fixe cette image réelle et pour courbe directrice le bord circulaire du miroir.

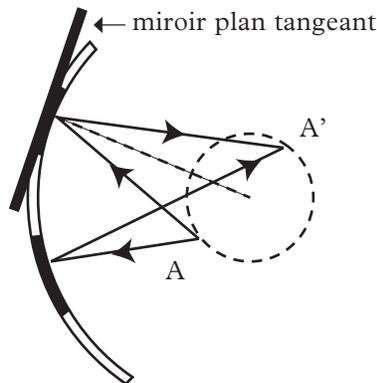


Fig. IV-3

Ainsi s'explique l'expérience du *bouquet inversé* que Lacan a cueillie chez Bouasse. L'image réelle B' des fleurs B placées à l'intérieur de la boîte S apparaît au-dessus du vase réel V pour un œil placé dans le cône plus haut défini et qui accommode sur V.

Dans le dessein de s'en servir pour imager les relations intra-subjectives, Lacan place le vase réel, le corps, à l'envers dans la boîte, et les fleurs réelles, les objets, les désirs, les instincts, en haut. Dès ce stade, le dispositif est propre à métaphoriser ce Moi primitif constitué par clivage, par distinction entre monde extérieur et intérieur, ce premier Moi présenté de façon mythique dans *Die Verneinung*. Nous nous trouvons ici au niveau des purs jugements d'existence³ : ou bien c'est, ou bien ce

3 - Ce qui suppose chez Freud l'antériorité logique du jugement d'attribution.

n'est pas. Imaginaire et Réel alternent et s'intriquent, présence sur fond d'absence et inversement absence par rapport à une présence possible. C'est pourquoi Lacan emploie la notation par (+) et (-) que nous rencontrerons un an plus tard dans le séminaire sur *La Lettre volée*⁴.

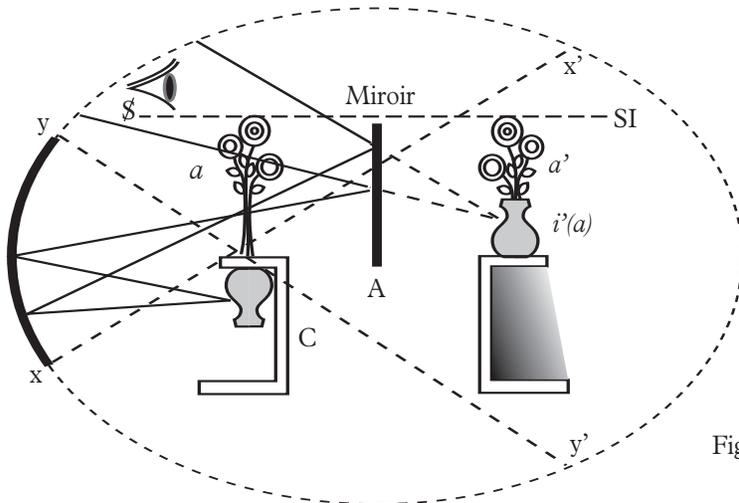


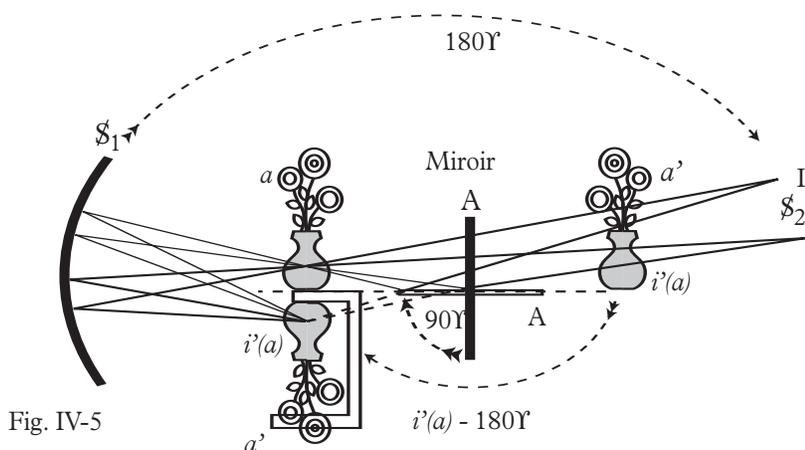
Fig. IV-4

Mais pour que l'illusion du vase inversé se produise, c'est-à-dire pour que le sujet ait cet accès à l'imaginaire, il faut que l'œil qui le symbolise soit situé dans le cône et cela ne dépend que d'une chose, sa situation dans le monde symbolique qui est déjà là, en effet. Les relations de parenté, le nom, etc. définissent la place du sujet dans le monde de la parole, déterminent s'il est à l'intérieur du cône ou non. S'il est à l'extérieur, il a affaire au Réel nu, il est dans « l'ailleurs ». Tel est en effet le nom de ce champ extérieur au cône isotrope en physique relativiste. Ce champ où il n'est question ni de présent, ni de futur, ni de passé, c'est l'ailleurs, hors l'espace-temps.

Dans *Le Cas Dick* de Mélanie Klein que Lacan commente dans son séminaire sur les *Écrits techniques de Freud* (p. 95-103), nous voyons un enfant de quatre ans qui tout en possédant certains éléments du monde

4 - J. Lacan, le séminaire sur les *Écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1975, Livre I, p. 94.

symbolique, ne se situe pas au niveau de la parole, il est incapable de formuler un appel. Cet enfant, comme l'observation le montre, a affaire à un Réel nu. Il se situe en dehors du cône, et l'action de Mélanie Klein consiste à l'y faire rentrer par ses interprétations massives où elle lui injecte proprement un inconscient.



Suivons à présent le texte des *Écrits*⁵.

Le dispositif se complète d'un miroir plan A, ce qui introduit derrière le miroir un espace imaginaire, lieu des images virtuelles. Le sujet n'a accès à l'illusion $i(a)$ qu'en passant par l'image virtuelle $i'(a)$ du miroir A, à condition d'accommoder sur a' image virtuelle, reflet de a l'objet réel. Mais il est nécessaire que corresponde derrière le miroir une image virtuelle S du sujet \$ à l'intérieur du cône réel $x'y'$ (remarquons que si la ligne orthogonale \$S passe en dehors du bord du miroir plan, le sujet ne voit pas son image S).

Ce modèle visualise ainsi la relation spéculaire et son nouage à la relation symbolique. Dans la boîte nous retrouvons la réalité du corps auquel le sujet n'a que peu accès et qu'il imagine, nous dit Lacan, comme un gant pouvant se retourner à travers les « anneaux orificiels ».

5 - J. Lacan, « Remarques sur le rapport de Daniel Lagache » in *Écrits*, op. cit., p. 647-684.

Le miroir sphérique peut figurer le cortex, ses réflexions, « *les voies d'autoconduction* ». Évoquons ici le mannequin cortical dont parle Freud dans *le Moi et le Ça* à propos du Moi conçu comme « *projection d'une surface* » ; comme le remarque Freud, cette projection se fait à l'envers, la tête en bas.

Nous rapprochons cette image projetée du corps obtenue par l'inversion due aux voies nerveuses de l'image redressée du vase inversé, obtenue par réflexion dans le miroir sphérique.

À cette image réelle $i(a)$, d'ailleurs absente [figure IV-4] le sujet ne peut accéder que par $i'(a)$ son image spéculaire et donc par une aliénation fondamentale au petit autre ; c'est ici que se situe la capture narcissique du Moi-Idéal (*Ideal-Ich*). Mais cette relation spéculaire est sous la dépendance du grand Autre qui dirige le miroir plan.⁶

À l'espace imaginaire derrière le miroir se superpose le lieu symbolique de l'Autre, derrière le mur du langage, qui correspond dans le modèle à l'espace réel où nous retrouvons le cône $x'y'$.

Cet Autre dont nous voyons le rôle de témoin dans le stade du miroir, c'est primitivement cette « *première puissance* », ce support de « *la Chose* »⁷ ; de ses « *insignes* », marques ou traits signifiants, se constitue à l'intérieur du cône l'Idéal du Moi (*Ich-Ideal*) en I, sur lequel le sujet se repère pour obtenir « *entre autre effet tel mirage du Moi-Idéal* ». De le placer légèrement en dehors du champ imaginaire orthogonal au miroir plan, donne au I toute sa valeur symbolique, puisque c'est de se repérer sur ce point en fait invisible dans le miroir que le sujet peut obtenir l'effet de l'illusion.

La figure IV - 5 nous donne une représentation (partielle) du travail analytique (n'y retrouvons-nous pas l'œil baladeur du schéma freudien évoqué plus haut ?). Le sujet place l'analyste en A en en faisant « *le lieu de sa parole* ». L'effacement progressif de cet Autre comme miroir de 90° entraîne le sujet de $\$_1$ en $\$_2$ dans l'espace de ses signifiants « *derrière le*

6 - Nous retrouvons dans le schéma optique les quatre pôles du « schéma L », avec la matérialisation du miroir plan entre a et a' . Le séminaire sur « La Lettre volée » in *Écrits*, op. cit., p. 53.

7 - S. Freud, *La Naissance de la psychanalyse*, op. cit., p. 348-349 (*das Ding*, La Chose, a été traduite par « un tout cohérent »).

miroir» jusqu'en I. Lacan souligne ainsi que la relation en miroir à l'autre et que la capture du Moi-Idéal servent de point d'appui dans ce passage au cours duquel l'illusion «*doit défailir avec la quête qu'elle guide*».

En I le sujet \$ perçoit directement a et l'illusion du vase inversé en même temps que son reflet $i'(a)$ dans le miroir A horizontal. Mais Lacan nous indique que le modèle trouve sa limite dans l'impossibilité de nous éclairer sur la fonction symbolique de l'objet a .

Pourtant dans le séminaire sur *L'Angoisse* (1962), c'est à propos de l'objet a que Lacan réutilise son modèle optique.

Cette nouvelle représentation du schéma optique porte les axes imaginaire et symbolique, ce qui lui donne un aspect comparable à l'un de ces premiers schémas que l'on trouve chez Freud (en particulier celui du *Manuscrit G*). Mais l'espace euclidien que suggèrent cette abscisse et cette ordonnée est ici transformé par la présence des miroirs.

Ce schéma exprime que

«*Tout l'investissement libidinal ne passe pas par l'image spéculaire, il y a un reste*»,

c'est ce reste que le phallus caractérise et ce phallus ne peut se repérer que sous la forme d'un manque ($-\varphi$).

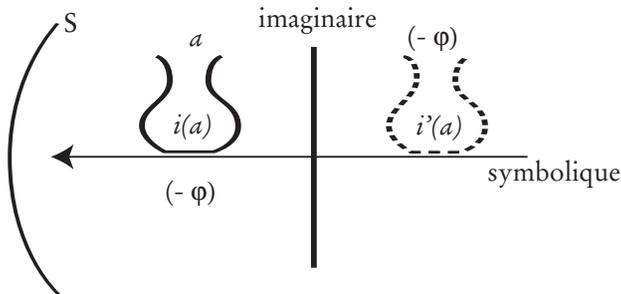


Fig. IV-6

C'est ce manque qui est cerné d'une coupure au niveau de l'image spéculaire précisément en regard de l'objet a . Le détour par le séminaire sur *L'identification* a été nécessaire pour concevoir la topologie d'un objet a non spéculaire, d'un objet qui ne peut pas se retrouver dans le miroir. C'est la topologie du plan projectif ou *cross-cap*. Ce *cross-cap*

vient dès lors supporter a et $i(a)$ à la place des fleurs et du vase. Le *cross-cap* se découpe en effet en une part spéculaire, la bande de Möbius et une part non spéculaire, la rondelle caractéristique de l'objet a .

Remarquons ici que ce perfectionnement topologique du schéma optique ne nous paraît en rien artificiel. Si Lacan en vient à placer un plan projectif au centre du miroir concave, il ne fait que souligner une structure topologique qui y était déjà. En effet, au voisinage du centre du miroir sphérique, chaque point est projeté sur son point antipodal, c'est la définition même du plan projectif.

Le schéma optique est caractérisé par les deux opérations de symétrie antipodale et en miroir que nous retrouvons ailleurs⁸. C'est pourquoi selon nous, il s'est avéré apte à représenter la structure du sujet.

8 - Il s'agit du « schéma L » et de la « chaîne L » et nous pouvons parler à ce titre d'isomorphisme entre ces structures.